

Vous n'avez point passé près d'elle inaperçu ;
 Votre âme à ses côtés n'était pas solitaire ;
 Mais vous avez perdu votre temps sur la terre :
 N'osant rien demander, vous n'avez rien reçu.

Les femmes ont le cœur aussi subtil que tendre :
 Pas une, soyez sûr, qui marche sans entendre
 Le moindre des soupirs exhalés sur ses pas.

A l'instinct de leur sexe uniquement fidèles,
 Des centaines, croyant vos vers tout remplis d'elles,
 Raillaient votre silence... et ne vous plaignaient pas.

Pour faire disparaître l'impression que pourrait laisser cette boutade dans les esprits romanesques — s'il en est parmi mes lecteurs — je t'explorai par une traduction anglaise du fameux sonnet, due à la plume experte d'un de nos confrères de la Société royale, M. le professeur George Murray. Elle se trouve à la page 156 de son beau volume : *Verses and Versions*.

Une traduction de vers français en vers anglais m'a toujours semblé une impossibilité : M. George Murray s'est chargé de prouver plus d'une fois qu'il n'y a rien d'impossible pour la volonté et le talent :

There is a secret shrined within my soul,
 A deathless love, in one brief moment born,
 A hopeless passion that I must control
 And hide from her to whom its vows are sworn.

Yes, I must pass unnoticed by her eyes,
 Close by her side, consumed by lonely thought,
 And shrouding still my secret, I shall die
 By naught rewarded, having sued for naught.

But she — though God has dower'd her with a sweet
 And tender nature — knows not that her feet
 Lure me to follow her where'er they stray :

Too pure to dream her love can be desired —
 Were she to read these lines she has inspired,
 " Who is this lady ? " she would calmly say.

Si cette traduction ne vaut pas l'original, ce n'est pas la faute de M. Murray : c'est la faute de l'Angleterre.